

Colette Nys-Mazure

# L'Eau à la bouche

*Poésie, ma saison*

desclée  
de  
brouwer



Littérature ouverte

Colette Nys-Mazure

# L'Eau à la bouche

*Poésie, ma saison*



Littérature ouverte

## L'Eau à la bouche

### **Du même auteur, chez le même éditeur**

*Célébration du quotidien*, 1997, coll. « Littérature ouverte », 2010, Embrasure;  
coll. « Factual ».

*Contes d'espérance*, 1998, coll. « Littérature ouverte », 2010, Lethielleux/

Groupe DDB (avec CD audio).

*Célébration de Noël*, 2000.

*Battements d'elles*, 2000, coll. « Littérature ouverte ».

*Singulières et plurielles*, 2002, coll. « Littérature ouverte ».

*La Liberté de l'amour* (avec Christophe Henning), 2005.

*L'Âge de vivre*, 2007, coll. « Littérature ouverte ».

*Perdre pied*, 2008, coll. « Littérature ouverte ».

*Secrète présence*, 2001, 2009, coll. « Littérature ouverte ».

*Courir sous l'averse*, 2009, coll. « Littérature ouverte ».

*Noël en ce monde : contes pour aujourd'hui*, 2009, Lethielleux/Groupe DDB  
(avec CD audio).

## Colette Nys-Mazure

### **L'Eau à la bouche**

*Poésie, ma saison*

« Littérature ouverte »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

On perçoit la souffrance que provoque l'indifférence des proches faisant mine de vous oublier lorsque vous traversez des passes sombres. La détresse matérielle est telle que le regret porte sur la maison et le lit douillet plutôt que sur les biens spirituels ou la bonne conduite. Faut-il s'en étonner ? Les anciens déportés avouent que, pour combler leur faim, ils parlaient plus volontiers de nourriture (ancienne ou rêvée) que de littérature.

La dérision à l'égard de lui-même et le sens aigu de la question tragique font de ce poème de Villon l'annonce de l'*Adieu* de Rimbaud, autre poète maudit marqué du sceau de la mélancolie.

## *Je plains le temps de ma jeunesse*

Je plains le temps de ma jeunesse,  
(Auquel j'ai plus qu'autre gallé  
jusque à l'entrée de vieillesse),  
qui son partement m'a celé.  
Il ne s'en est à pied allé,  
N'a cheval : hélas ! Comment donc ?  
Soudainement s'en est volé  
Et ne m'a laissé quelque don.

Allé s'en est et je demeure,  
Pauvre de sens et de savoir,  
Triste, failli, plus noir que meure,  
Qui n'ai ni cens, rente, n'avoir ;  
Des mies le moindre, je dis voir,  
De me désavouer s'avance,  
Oubliant naturel devoir  
Par faute d'un peu de chevance.

Hé Dieu ! si j'eusse étudié  
Au temps de ma jeunesse folle  
Et à bonnes moeurs dédié,  
J'eusse maison et couche molle.  
Mais quoi ? je fuyoie l'école,  
Comme fait le mauvais enfant.  
En écrivant cette parole,  
A peu que le coeur ne me fend.

François VILLON, *Le Grand Testament*, 1461.

***Belgique***

*André Schmitz, 1929*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Deux phrases s'étirant sur trois sizains de vers brefs de six syllabes, accélérant le retour de la rime et faisant se succéder dans l'ordre logique la dédicace, l'offrande fleurie et la prière de demande. D'un seul souffle, dirait-on. Un poème à apprendre par coeur, porté par le rythme, en marchant à travers champs avec un enfant, essayez donc !

## *D'un vanneur de blé aux vents*

À vous, troupe légère,  
Qui d'aile passagère  
Par le monde volez,  
Et d'un sifflant murmure  
L'ombrageuse verdure  
DouceMENT ébranlez,

J'offre ces violettes,  
Ces lis et ces fleurettes,  
Et ces roses ici,  
Ces merveillettes roses,  
Tout fraîchement écloses.  
Et ces oeillets aussi.

De votre douce haleine  
Éventez cette plaine,  
Éventez ce séjour,  
Cependant que j'ahane  
À mon blé que je vanne  
À la chaleur du jour.

Joachim DU BELLAY,  
*Divers jeux rustiques*, 1558.

*Belgique*  
*Liliane Wouters, 1930*

## Entre gel et feu

**N**ée à Ixelles (Région de Bruxelles-Capitale), Liliane Wouters est d'origine flamande, comme nombre d'écrivains belges de premier ordre – Lilar, Maeterlinck ou Gevers. Ses premiers recueils, datés des années cinquante, ont été aussitôt reconnus. Alain Bosquet écrit : *Dans ses poèmes, comme les primitifs flamands, Liliane Wouters conjugue réalisme et piété, mystique et satire.* Depuis 1985, elle est membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises et vient de recevoir le prix Goncourt de poésie. Elle se dit heureuse de la plénitude mesurée que lui donne son âge : *Plus j'avance et plus j'espère. L'essentiel se dégage.*

Éminente traductrice (notamment d'auteurs flamands médiévaux), elle est essayiste et pratique le théâtre avec bonheur, mais elle met au-dessus de tout la poésie, lieu de communion et même de prière.

S'il faut faire la part du feu, la part du jeu insolent, on la reconnaît néanmoins dans ce portrait en pied : *Les quinze choses que jamais je n'ai pu faire : / Courber le front devant plus grand que moi, / Marcher sur plus petit, montrer du doigt, / Crier avec la foule, ou bien me taire, / Reconnaître parmi les Blancs le Noir, / Choisir dix justes, nommer un coupable, / Trouver telle attitude convenable,* emprunté à *L'Aloès*. Cet ouvrage regroupe de nombreux poèmes des recueils précédents et des inédits.

Le poème choisi ne porte pas de titre ; il joue habilement des pronoms *Je* et *Tu*, mais surtout des temps : passé (*revenais*,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Généreuse révolte

*Je suis un vieux Peau-Rouge qui ne marchera jamais dans une file indienne.* Un surréaliste et un rebelle, tel apparaît cet homme né à Charleroi de parents âgés ; forte tête, chahuteur dans les écoles qu'il fréquenta au gré des nominations d'un père fonctionnaire, il est passionné par les Indiens du Far West ; dès lors on comprend qu'il se définisse ainsi.

Pétri de Baudelaire, Rimbaud, Nerval, après des études de droit, il devient avocat à La Louvière où il ressent un choc durable face aux grèves du bassin minier wallon. Parallèlement, il découvre le surréalisme et fonde en 1934 le groupe Rupture. On ne s'étonne pas de son engagement dans les Brigades internationales pour s'opposer à la montée des fascismes en Europe occidentale, mais, malade, il doit rentrer en 1937 à La Louvière. Pendant la guerre, il entre dans la clandestinité. Fidèle à l'esprit du surréalisme, il écrira, publiera, encouragera de jeunes artistes jusqu'à sa mort.

*Exhortation* est représentatif de son énergie et de sa générosité. Composé de trois strophes inégales, le poème repose sur l'invitation pressante *Croyez m'en bien mon vieil ami* (qui deviendra *mon cher ami*) suivie de l'énumération haletante des malheurs du résistant, du poète jouant sur des contrastes en progression : ainsi passe-t-on des *ails* et du *ciel* à la *terre*. Les notions intellectuelles deviennent concrètes, visuelles : *On a miné la terre sous mes pas d'espérance*.

Si la première strophe évoque une rixe de sales gamins, comment ne pas penser à *Animus et Anima* de Paul Claudel en

lisant *on a déchiré mon beau costume / dans une bagarre d'ivrognes spirituels ?*

La deuxième strophe résume l'ensemble du désastre – *un état très lamentable* – tandis que la troisième culmine dans la requête surprenante et noble : le recueillir *le temps de recharger / soigneusement / mes armes / celles de la colère de la révolte et de l'amour*. Tout Chavée est dans ce dernier vers : colère envers ce qui abîme l'être, révolte contre l'inhumanité et amour des victimes. On croit entendre Stéphane Hessel nous invitant à l'indignation.

## ***Exhortation***

Croyez-m'en bien mon vieil ami  
on a coupé mes ailes  
on a brouillé mon ciel  
on a miné la terre sous mes pas d'espérance  
on a tué mon ange  
on a brûlé mon âme  
on a drogué mon coeur  
on a sali mon rêve  
on a déchiré mon beau costume  
dans une bagarre d'ivrognes spirituels.

Croyez-m'en bien mon cher ami  
je m'amène chez vous  
dans un état très lamentable.

Voulez-vous bien me recueillir  
pour une nuit  
le temps de recharger  
soigneusement  
mes armes  
celles de la colère de la révolte et de l'amour.

Achille CHAVÉE, *De vie et de mort naturelles*,  
© Éditions de Montbliard, 1965.

***Égypte – Liban – France***  
***Andrée Chedid, 1920-2011***

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## S'en tenir à l'essentiel

**M**ohammed Dib est né à Tlemcen en Algérie où il fut instituteur. Il exerça différents métiers – comptables, interprète, journaliste – avant d'être expulsé par la police coloniale et de s'installer en France en 1959. De la langue française, il disait : *C'est une langue qui convient aux poètes. Elle est moins expressive que [...] l'espagnol ou l'anglais. Mais elle a cette pureté de cristal qui donne le sentiment de graver les poèmes dans la roche.* Il a fréquenté Camus, Cayrol, Guillevic...

Louis Aragon observait : *Cet homme d'un pays qui n'a rien à voir avec les arbres de ma fenêtre parle avec les mots de Villon et de Péguy.* Mohammed Dib a reçu le grand prix de la Francophonie de l'Académie française, attribué pour la première fois à un écrivain maghrébin. En 2003, l'année de sa mort à La Celle-Saint-Cloud, de nombreuses rumeurs faisaient état de la possibilité de l'attribution du prix Nobel de littérature.

Dans ma « bibliothèque de poésie », *Feu beau feu*, écrit en français comme tous ses ouvrages, reste à portée de main. J'ouvre au hasard, je m'installe dans la lumière pour savourer les six quatrains qui se déroulent sans souci de majuscule initiale ni de rime ni de rythme, comme un projet scandé de verbes à l'infinitif ; une sorte de testament spirituel.

Tout est dit de l'hospitalité sans condition, de la discrétion (*du regard / simplement / demander asile / et permission*), du silence habité. Chapelet de mots élémentaires, tels les gestes de la vie, de la survie, qui se dévident et fécondent l'instant. Je relis

le poème à haute voix. Me voilà rendue à la vie nue, conviée moi aussi à *ramasser les miettes / à la fin / pour les porter / aux oiseaux*. J'entends en écho la voix d'un des mes étudiants qui le disait si bien : *user du pain / et du feu / qu'on n'a pas faits / soi-même*.

*La maison de Natyk* me renvoie à cet autre poète du Maghreb, Tahar Ben Jelloun (*À l'insu du souvenir*, 1980) qui, au même moment, écrit *Dans mon pays / on ne prête pas, / on partage. / Un plat rendu / n'est jamais vide ; / du pain / quelques fèves / ou une pincée de sel*.

## *La maison de Natyk*

S'asseoir  
comme un inconnu  
poser les mains  
sur la table

du regard  
simplement  
demander asile  
et permission

user du pain  
et du feu  
qu'on n'a pas faits  
soi-même

ramasser les miettes  
à la fin  
pour les porter  
aux oiseaux

ne dire  
qui l'on est  
d'où l'on vient  
ni pour quoi

réserver la parole  
à autre chose  
et mettre sa chaise  
à la fenêtre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## *Neige légère, lente*

Neige légère, lente. Il n'est pas rare que le jour me laisse ainsi, éloignée des bruissements du monde, assez seule pour ne jamais cesser d'être seule. Une clarté se tient au fond de la nuit. Pierres, eaux, ciel ; une lumière est descendue, vouée à l'ombre, au silence. Sur la table, des lettres. Traces fragiles qui reposent sur ma vie – passerelle au-dessus de votre absence. Neige légère, comme si la poussière du monde revenait sur nous. Il reste parfois peu de choses : quelques traits sur le visage, les lignes retenues au bout des doigts, des fragments entassés par le temps. Frêles éclats répandus çà et là, comme si la marque légère n'était pas encore la marque, comme si quelques flocons n'étaient pas encore la neige.

Hélène DORION, *Un visage appuyé contre le monde*,  
© Le Noroît/Le Dé Bleu, 1990.

*France*  
*Paul Vincensini, 1930-1985*

## Passeur de poésie

Ils étaient venus à deux lire des poèmes à Douai ; derrière ses grosses lunettes, Guillevic n'y voyait déjà plus guère et Vincensini le soutenait pour monter sur l'estrade. C'est là, dans ce geste fraternel, avant même son verbe enthousiaste, que j'ai découvert ce poète né en Savoie d'un père, douanier corse, et d'une mère institutrice savoyarde.

Inlassable passeur de la poésie, il a enseigné ; détaché de l'Éducation nationale afin de créer des éditions, inventer mille et une façons de passionner les enfants pour la poésie, il a suscité les « Premières rencontres poétiques » dans le cadre du Festival d'Avignon à la demande de Marcel Maréchal. Militant de Peuple et Culture, comme Benigno Cacérès ou Gabriel Cousin, il n'a eu de cesse de sensibiliser le maximum de personnes à la poésie. Il venait de se voir attribuer sa carte d'identité professionnelle d'enseignant et écrivain chargé de mission auprès de l'inspecteur général des Postes de Lyon (il était un fervent des Poèmes-missives) lorsque la mort l'a emporté.

Un poète rieur, gouailleur, jonglant avec les mots, chamboulant les formes du langage, mais cachant son inquiétude : *Cette part d'ombre en moi / Qui ne m'appartient pas / À qui dois-je la rendre*. Poète de l'humour sans aucun doute, mais sensible au tragique de l'existence. Il s'insurgeait contre l'égoïsme, notamment dans une série de poèmes autosarcastiques, « Moi je ».

Entre la présentation, *Toujours et jamais étaient toujours ensemble / Ne se quittaient jamais* et les deux derniers vers

*Comme ils étaient toujours ensemble / Ils ne s'appelaient jamais*, Vincensini nous offre une facétie en vingt-huit vers jouant sur deux adverbes de temps qui l'un et l'autre peuvent évoquer l'éternité et qu'il personnifie allègrement. Les répétitions et l'absence de ponctuation (mis à part les points de suspension après *vitesse*) accélèrent encore le rythme de l'ensemble.

Chaque fois que je lis ce poème, je souris ; j'entends et je revois deux élèves de première sur leur vélo, coiffés d'une casquette, le mimant à merveille. Du vrai Jacques Tati.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*l'Eau à la bouche*, mais vous irez à la source tout au long de l'année. La poésie deviendra votre saison perpétuelle.

Je laisserai le dernier vers, la dernière question à Jean-Pierre Lemaire, évoquant le chant des oiseaux : *Le long de l'échelle / Les musiciens anonymes du jour / Montent et descendent / Crois-tu qu'avec la poésie / Nous pourrions y monter nous aussi*<sup>5</sup>?

## *Poème triste mais gai*

À mon père.

Ce fut comme si soudain  
il avait mis son coeur  
à l'envers

comme si  
dans le verger de ses bras  
le fruit de son coeur  
soudain était tombé

J'ai vu la nuit prendre son épaule

Comme la vitre était noire !

Et puis  
dans ma main  
il a posé son souffle  
comme un oiseau têtu

c'est cet oiseau aujourd'hui  
qui chante dans ma main.

Jean-Pierre SIMÉON, *La nuit respire*,  
© Cheyne, « Poèmes pour grandir ».



Composition et mise en pages réalisées par  
Compo 66 – Perpignan  
366/2011

Achevé d'imprimer sur les presses  
de l'imprimerie  
en février 2011

N° d'imprimeur : XXXXX  
Dépôt légal : mars 2011

*Imprimé en France*

Pour être informé des publications  
des Éditions Desclée de Brouwer  
etrecevoir notre catalogue,  
envoyez vos coordonnées à :

Éditions Desclée de Brouwer  
10, rue Mercoeur  
75011 Paris

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

E-mail : .....

Téléphone : .....

.....  
Fax : .....  
.....

Je souhaite être informé(e) des publications  
des Éditions Desclée de Brouwer

## Notes

---

1. Une grande exposition 2010-2011 au LAM de Villeneuve-d'Ascq a choisi ce vers comme titre.
2. « Espace Nord », la collection patrimoniale de la Communauté française de Belgique, a publié fin 2010 une anthologie, *Piqués des vers, trois cents coups de coeur poétiques*, de Verhaeren à Verheggen.
3. Colette NYS-MAZURE, *La Chair du poème, petite initiation à la vie poétique*, Paris, Albin Michel, 2004.
4. Jean-Pierre SIMÉON, *Aïe ! un poète*, Seuil, Scéren/CNDP, 2003.
5. Jean-Pierre LEMAIRE, *Les Marges du jour*, La Dogana, 1981.